

L'Atelier du XIX^e siècle

Organisé par la
Société des études romantiques et dix-neuviémistes

Samedi 15 février 2014

10 h -13 h

Salle Pierre Albouy

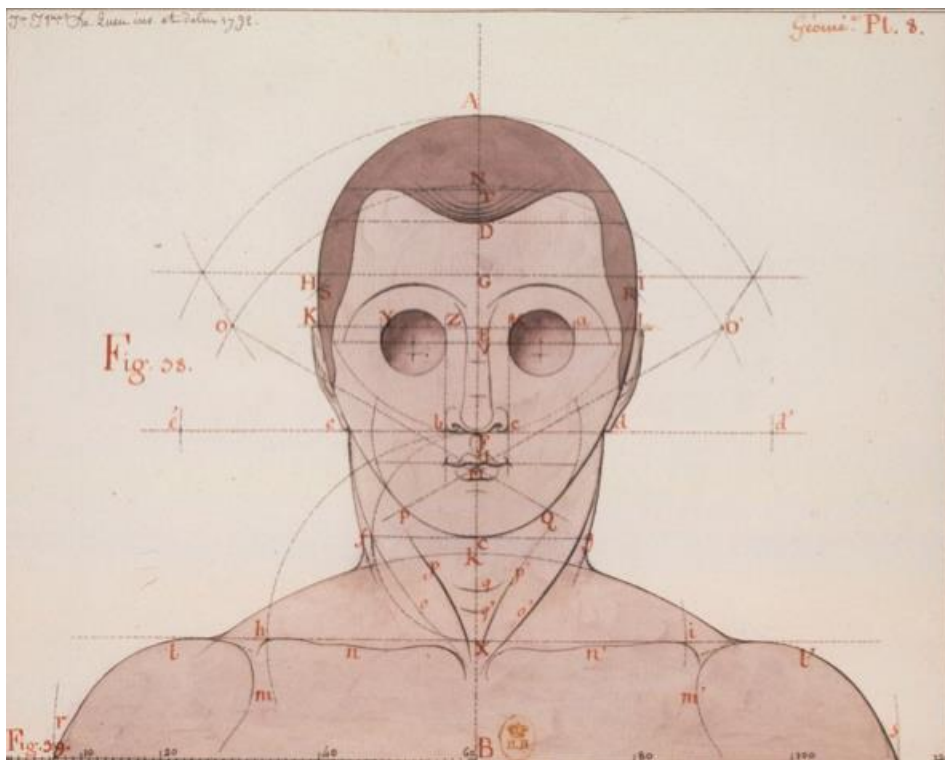
Université Paris –Diderot

Bât. C, 6^e étage

Site des Grands Moulins

5, rue Thomas Mann, 75013-Paris

PORTRAIT ET EXPRESSION EN FRANCE À L'ÉPOQUE ROMANTIQUE



Étude d'une tête humaine, vue de face, dessin de Jean-Jacques Lequeu, 1792, source : gallica.bnf.fr

Dans *La Nouvelle Héloïse*, Saint-Preux, ayant reçu le portrait tant attendu de Julie, en est d'abord charmé. Il s'en lasse cependant peu à peu et lui reproche d'être « insensible » :

« La première chose que je lui reproche est de te ressembler et de n'être pas toi, d'avoir ta figure et d'être insensible. Vainement le peintre a cru rendre exactement tes yeux et tes traits ; il n'a point rendu ce doux sentiment qui les vivifie, et sans lequel, tout charmants qu'ils sont, ils ne seraient rien. »

L'incapacité à exprimer la vie des passions sera aussi l'un des principaux reproches adressés par les romantiques à l'art des Anciens, que l'on songe à Stendhal dans *Histoire de la peinture en Italie* ou à Mme de Staël dans *De la littérature* et dans *Corinne*.

Mais cette exigence d'expressivité ne va pas sans contradictions. Saint-Preux souhaiterait en effet que le portrait exprime Julie tout entière, dans tous les instants de sa vie. *Exprimer* signifie d'abord, comme le notent tous les dictionnaires du XVIII^e et du XIX^e siècle, l'acte de faire sortir le suc, le jus de quelque chose. L'expression doit ainsi révéler la nature profonde du sujet. Or, pour Saint-Preux, la nature de Julie ne peut être rendue visible par une seule de ses expressions, mais par leur totalité. Pour représenter la véritable Julie, le portraitiste devrait donc dépasser la peinture d'une expression singulière, d'un état d'âme momentané, afin de saisir, en quelque sorte, l'essence du modèle. Or n'est-ce pas dans un visage au repos, dans ses traits fixes, que l'essence peut s'exprimer ?

Au début du XIX^e siècle, l'étude des passions est influencée par les enquêtes médicales, sociologiques et physiognomoniques de l'époque qui privilégient l'étude de *types* fixes. C'est surtout aux traits fixes que Lavater s'intéresse dans *L'Art de connaître les hommes par la physionomie* (1775-1778). Dans les romans de Balzac, les passions se décèlent avant tout dans les marques fixes qu'elles ont laissées, et non dans un *mouvement* du visage. Pour exprimer l'intériorité du modèle, le portrait devrait donc tendre au type et être, paradoxalement, inanimé, inexpressif.

L'autre difficulté que soulève, au début du XIX^e siècle, l'exigence d'expressivité du portrait est la tension qui existe entre beauté et expressivité. Si Saint-Preux s'est lassé du portrait, il en a cependant apprécié la beauté et, lorsqu'il écrit que, pour être expressif, le portrait devrait représenter tous les défauts de Julie et toutes ses expressions, cela impliquerait une renonciation aux codes de la beauté classique.

La littérature se heurte à cette même difficulté. Comme l'a souligné Barthes dans *S/Z*, la beauté ne peut être que réaffirmée par référence à un code. La beauté des personnages semble donc inconciliable avec la singularité, ce qui explique la longue fortune des *clichés littéraires* dans les portraits, et ce même dans les romans romantiques qui aspiraient à l'originalité. Comment individualiser les personnages caractérisés par leur beauté et comment rendre les *clichés littéraires* expressifs ?

Trois « études de cas » nous permettront de réfléchir à la façon dont écrivains et artistes se sont confrontés à ces paradoxes de l'expressivité dans la première moitié du XIX^e siècle.

PROGRAMME

- 10h00-10h30 : Thierry LAUGÉE (Paris-Sorbonne), « L'éloquence du visage inexpressif »
- 10h45-11h15 : Fabienne BERCEGOL (Toulouse II), « De Germaine de Staël à George Sand : la place des femmes portraitistes dans l'histoire littéraire »
- 11h30-12h00 : Amélie de CHAISEMARTIN (doctorante, Paris-Sorbonne), « Le *feu* du regard dans *Notre-Dame de Paris* et *Les Misérables* de Victor Hugo »
- 12h00-13h00 : Table ronde présidée par Françoise GAILLARD (Paris-Diderot), avec la participation de Régine BORDERIE (Reims) et Ségolène LE MEN (Paris X).

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Roland BARTHES, *S-Z*, Paris, Éditions du Seuil, 1976.
- Fabienne BERCEGOL, *La Poétique de Chateaubriand : le portrait dans les « Mémoires d'outre-tombe »*, Paris, H. Champion, 1997.
- - « Mme de Staël portraitiste dans *Corinne ou l'Italie* », dans *Mme de Staël*, Actes du colloque de la Sorbonne du 20 novembre 1999, sous la dir. de Michel Delon et Françoise Mélonio, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2000, p. 31-54.
 - - édition des *Portraits politiques et littéraires* de Barbey d'Aureville, *Œuvre critique IV*, Les Belles Lettres, 2009.
 - - *Le portrait dans la critique littéraire*, sous la dir de F. Bercegol, *CAIEF*, n° 63, mai 2011.
 - - « George Sand portraitiste dans *Le Meunier d'Angibault* », dans *Charakterbilder. Zur Poetik des literarischen Porträts*, Angela Fabris / Willi Jung (hg), Bonn University Press, 2012, p. 295-308.
- Régine BORDERIE, *Balzac, peintre de corps : « La Comédie humaine » ou le sens des détails*, Paris, SEDES, 2002.
http://balzac.cerilac.univ-paris-diderot.fr/wa_files/Balzacpeintredecorps.pdf
- Michel DELON, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières : 1770-1820*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988.
- Hélène DUFOUR, *Portraits... en phrases. Les recueils de portraits littéraires en France au XIX^e siècle*, PUF, « coll. « Écritures », 1997.
- Michel FOUCAULT, *Les Mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.
- Anne-Marie PERRIN-NAFFAKH, *Le Cliché de style en français moderne : nature linguistique et rhétorique, fonction littéraire*, Presses universitaires de Bordeaux, 1985.
- Christof SCHÖCH, *La Description double dans le roman français des Lumières, 1760-1800*, Paris, Éd. Classiques Garnier, 2011.
- Adeline WRONA, *Face au portrait : de Sainte-Beuve à Facebook*, préface d'Yves Jeanneret, Paris, Éditions Hermann, coll. « Cultures numériques », 2012, 408 p.
- David d'Angers : les visages du romantisme*, exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques, 22 novembre 2011-25 mars 2012, Thierry Laugée, Inès Villela-Petit.
- « *Les Français peints par eux-mêmes* » : *panorama social du XIX^e siècle*, exposition, Paris, Musée d'Orsay, 23 mars-13 juin 1993, catalogue établi par Ségolène Le Men, Paris, réunion des Musées Nationaux, 1993.

